

Le Secret Divertissement : En Un Acte : Donné Au Chateau De Bellevue le 23 Juin 1787. : En Présence De Sa Majesté

Berlin: imprimé chez Chrétien Siegismond Spener, 1787

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689609397>

Druck Freier  Zugang



7i.

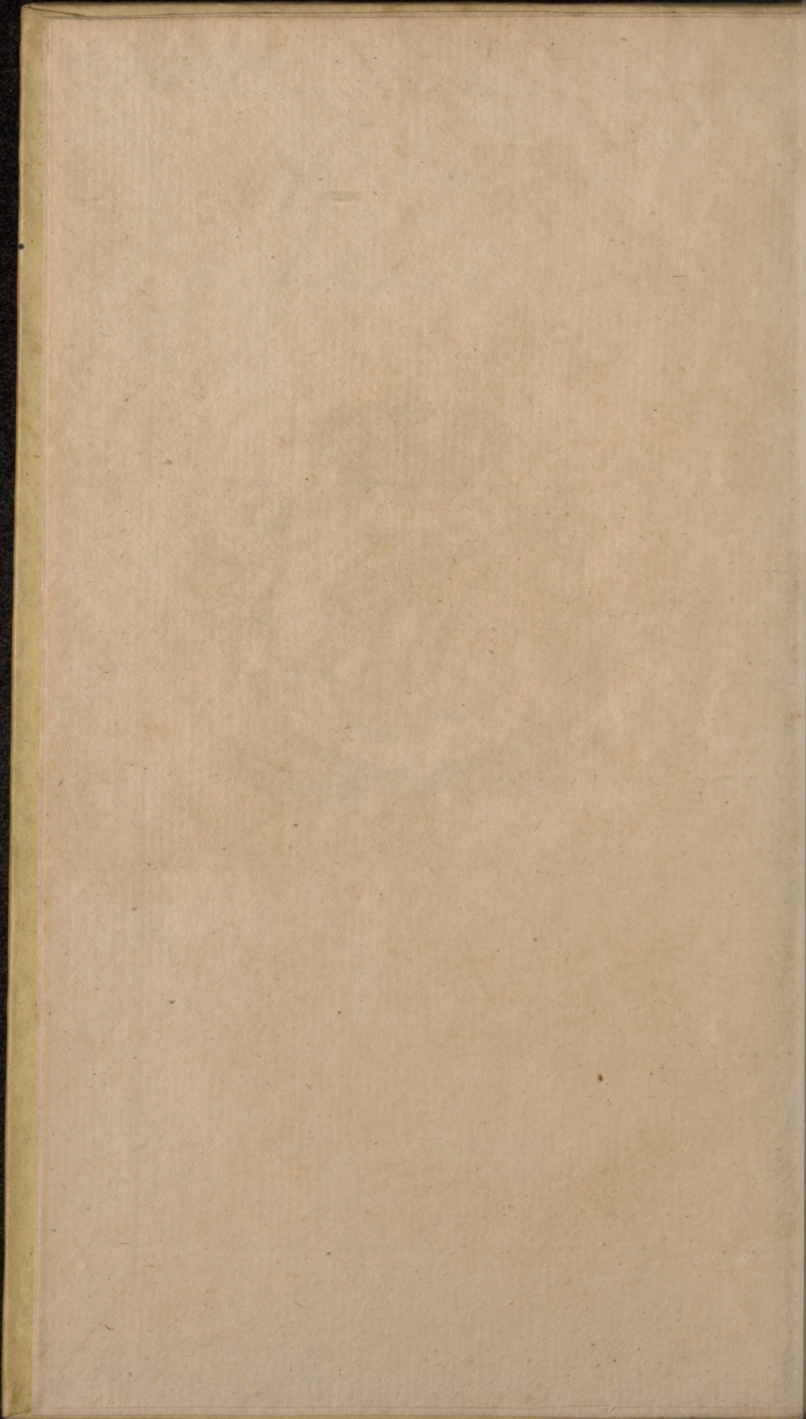
787.

14600.

72.



LBN 1206



DA

AU CH

D

Temp

LE SECRET
DIVERTISSEMENT,
EN UN ACTE.

Donné
AU CHATEAU DE BELLEVUE

le 23 Juin 1787.

EN PRÉSENCE
DE SA MAJESTÉ.

BERLIN 1787.

imprimé chez Chrétien Siegismond Spener.

ACTEURS.

Aline,	<i>S. A. R. Mad. la Princesse Louise de Prusse.</i>
Nice, sœur d'Aline,	<i>Madem. de Viereck.</i>
Rofette, amie d'Aline,	<i>S. A. R. Madame la Princesse Frédérique de Prusse.</i>
Colin,	<i>S. A. R. Mgr. le Prince Louis de Prusse.</i>
Finet,	<i>S. A. R. Mgr. le Prince Auguste de Prusse.</i>
Mathurine,	<i>Mad. la Comtesse Néale.</i>
Jeannot,	<i>S. A. R. Mgr. le Prince Henri de Prusse.</i>

La Scène est au Château de Bellevue.



LE
SECRET DIVERTISSEMENT,
EN UN ACTE.

SCENE I.
A L I N E.

Le voilà donc enfin arrivé, ce jour que je desirois avec tant d'ardeur! Hélas! Dans mon impatience je croyois qu'il ne viendrait jamais: mais s'il a été lent à paroître, il sera prompt à fuir. Que ne puis-je le fixer! Je voudrois le célébrer par un divertissement impromptu..... Comment faire? si je veux réussir, je ne dois en prévenir ceux qui peuvent y contribuer qu'à l'instant même où il faudra les réunir. Jusqu'à ce moment je garderai le silence J'ai encore un autre motif: on prétend que les femmes ne peuvent garder un secret. Je veux prouver le contraire, & nous venger d'une imputation aussi fausse. C'est une obligation que tout le sexe m'aura..... Je ne dirai le mien à personne.... (Elle réfléchit.) Cependant, je ne puis guères dissimuler avec Rosette. J'outragerois l'amitié qui nous unit depuis la tendre enfance; & cette raison est assez forte pour me déterminer à confier mon secret à Rosette. Elle sera discrète; j'en suis sûre. Elle m'aime trop pour me causer la moindre peine. Allons la trouver. Depuis hier je l'évite. & cette affectation a bien pu la mortifier.

(Elle sort)

SCENE II.

Rosette. (entrant du coté opposé.)

Je desire me tromper; mais on diroit qu'Aline me fuit.... Aline qui ne me quittoit pas un instant!.... Je ne puis concevoir la cause d'un pareil éloignement..... Aurois-je donné lieu à cette indifférence?..... Si cela est ainsi, c'est bien sans le vouloir..... Aline m'est toujours chere. Je veux le lui prouver en la recherchant moi-même, & la voir sans lui rien reprocher. Allons, volons dans ses bras.

(Elle fort.)

SCENE III.

Colin.

Oh! pour le coup, je ne comprends rien à tout-ça. Je crois morgué que tout le monde dans ste maison-ci a perdu la cervelle. Je voyons de loin nos Demoiselles qui parlions ensemble avec chaleur, & pis aussitôt que j'approchons d'elles, *morus*, elles ne disons pas un seul mot. Que des filles gardions le silence com'ça, ça n'est pas naturel; faut qu'on les ait ensorcelées par quelque magie noire..... Aline a quelque projet, je gage.... Elle fait la mystérieuse. Y tiendra-t-elle longtems? oh! que non, elle jaféra, c'est sûr; ça ne peut pas durer: elle n'y tiendra pas. Et puis je ne vois pas pourquoi ce caprice, moi, qui, jusqu'à présent, étois de toutes leurs parties. Falloit-il sauter un fossé ou descendre une montagne, c'étoit Colin qui donnoit la main. A st'heure-ci on me fuit, ça ressemble bien à de l'indifférence; je ne sçais qu'en

penfer. En est-ce ou n'en est-ce pas? C'est-ce qu'il faut que j'éclaircissions tout de suite; je n'aimons pas être dans l'incertitude. Pour mieux en venir à nos fins, faisons semblant de ne pas nous soucier de sçavoir toute leur manigance. Mais j'apperçois Mam'felle Aline & son amie Rosette; éloignons-nous, comme par maniere d'indifférence, & nous reviendrons dans un moment pour recueillir l'effet de notre ruse.

(Il sort.)

SCENE IV.

ALINE, ROSETTE.

Rosette.

Je me suis tourmentée fort inutilement, je n'ai pu découvrir la cause de cette froideur-là.

Aline.

Vous ne me rendez pas justice, ni à vous non plus; je suis bien éloignée de cette indifférence dont vous me soupçonnez: c'est un sentiment que je ne connoîtrai jamais pour vous.

Rosette.

Si vous m'aimez toujours, pourquoi donc m'éviter? je ne vous ai point vue hier de toute la journée, aussi elle m'a paru d'une longueur affreuse. J'allois, je venois, je sortois, je rentrois, rien ne pouvoit me dissiper; où étiez-vous donc? que faisiez-vous donc?

Aline, (d'un air contraint.)

C'est que.... j'étois occupée à préparer quelque chose qui m'intéresse singulièrement.

Rosette, (froidelement.)

Je me garderai bien de vous faire des questions à ce sujet... &.... je dois respecter votre réserve; les confidences ne sont que pour les amies, & moi...

6 *Le secret Divertissement.*

Aline.

J'ai tort, je le sçais bien; & vous ne me ferez jamais autant de reproches que je m'en suis fait à moi-même. Si vous sçaviez combien j'ai souffert pour me taire quelques heures! On croit que ce n'est rien; mais enfin, je vais vous découvrir....

Rosette.

Oh! point de complaisance..... si ce sont des choses que je ne dois point connoître.... je ne vous en aimerai pas moins.....

Aline.

J'aurois dû ne vous rien cacher. Pour me réconcilier avec vous, je vais vous faire part.... que j'examine si personne ne peut nous entendre.

(Elle regarde de tous côtés.)

Rosette.

Je vous avoue que je ne sçavois qu'imaginer, moi qui n'ai jamais passé un jour sans vous voir: moi qui attache à votre amitié un prix inestimable.

Aline.

C'est que vous savez qu'on accuse notre sexe d'un peu d'indiscrétion, & je serois fâchée que nous méritassions ce reproche.

Rosette.

Ce sont les hommes qui font courir le bruit que nous sommes indiscrètes, & c'est bien injuste, car nous savons nous taire aussi bien qu'eux. Tenez, moi, par exemple, on ma confié une fois un secret, eh! bien, je l'ai gardé plus de quatre jours.

Aline.

L'affaire dont il s'agissoit a donc bien réussi à la faveur de votre silence?

(Rosette se tait.)

Aline.

Dites donc, ma bonne amie, vous ne me répondez point?

Rosette.

Mais

Aline.

Quoi, vous n'avez pas été plus loin que les quatre jours, n'est-ce pas?

Rosette, (baissant les yeux.)

La fête n'arrivoit que le cinquième jour, dame, je n'ai pas bien compté.

Aline, (riant.)

On s'embrouille aisément dans ces calculs-là: je ne fais pas comment cela se fait; mais on compte toujours plus que moins.

Rosette.

Vous me plaisantez!

Aline.

Non, point du tout. C'est toujours bien fort d'avoir été jusqu'au quatrième jour: la route est longue, & il y a bien des Demoiselles qui gazouilleroient en chemin. Mais ce qui me rassure, c'est que je ne vous mettrai pas à une si rude épreuve. Je prépare un Divertissement pour ce soir, & j'exige de vous que vous n'en parliez à personne. Mon dessein est que celui qui est l'objet de cette fête en ait la surprise.

Rosette.

Je ne puis qu'approuver votre projet, je vous reconnois à cette....

Aline.

Ecoutez, ma chère Rosette, vous êtes la première à qui je confie mon secret, & vous ferez la seule; ainsi s'il vient à transpirer avant le temps, je m'en prendrai à vous déjà, prenez-y garde.

Rosette.

Oh! ma bonne amie, soyez tranquille. Quand une fois j'ai pris ma résolution, il n'est rien qui puisse me faire changer.

Aline.

Je vous demande cette marque d'attachement, & puisque vous êtes mon amie, je crois pouvoir compter sur vous.... (lui prenant les mains.) Vous ne vous souviendrez plus de ce qui s'est passé, n'est-ce pas? Et si vous croyez que j'ai fait une faute....

8 *Le secret Divertissement.*

Rosette.

Vous savez si bien la réparer, qu'on ne peut s'em-
pêcher de l'oublier.

SCENE V.

ALINE, ROSETTE, COLIN.

(Elles apperçoivent Colin, & se parlent
à l'oreille.)

Colin, (à part.)

Aussi-tôt que je paraîtrai, on se tait; qué diantre
ça veut-il dire? (Haut.) Mesdemoiselles, que je ne
vous gênions pas: je serions ben fâche...

Rosette.

Oh! point du tout, Monsieur Colin, vous pou-
vez rester: nous n'avons plus rien à nous dire.

Colin, (à part.)

Faut que je soyons ben habile, car j'avons l'art de
rendre les filles muettes.

Aline.

Ah! ça, ma chere Rosette, je suis obligée de
vous quitter un instant, mais je reviendrai le plutôt
que je pourrai, & toujours plutard que je ne désirerois.

Rosette.

Ma bonne amie, puisqu'il le faut, allez où votre
présence est nécessaire: je vous reverrai avec grand
plaisir.

(Aline sort.)

SCENE VI.

ROSETTE, COLIN.

Colin, (à part.)

Le plus embarrassant, c'est de commencer. Je ne fais comment li tourner ça, pour ne pas l'effaroucher. (Haut.) Quand deux bonnes amies sont ensemble, elles ne ressent pas à se regarder, n'est-ce pas? faut parler un tantinet, c'est ben juste.

Rosette, (timidement.)

Oh! oui, nous avons un peu causé toutes les deux. Elle me parloit d'une affaire dont je desirois être instruite.... & moi....

Colin.

Ce que j'en disons, ce n'est pas par esprit de curiosité, comme si je voulions savoir ce qu'elle vous apprenoit: n'allez pas croire ça, dà, m'amselle Rosette.

Rosette, (toujours timidement.)

Je vous assure que nous ne disions rien qui soit bien particulier; c'est que.... elle me prioit.

Colin, (à part.)

Je gagerions, à son air de contrainte, qu'Aline lui a recommandé de garder le silence. (Haut.) Je n'exigeons rien, M'amselle Rosette, vous êtes bien la maîtresse d'entendre tout ce que vous voudrez, sans que j'en sachions rien.

Rosette, (à part.)

Je ne fais comment faire pour me tirer de cet embarras-là! (Haut.) Pourquoi voudriez-vous que je dissimule? Si je savois quelque chose, vous pouvez croire...

Colin.

Ainsi, vous ne trouverez pas mauvais non plus que je soyons discret quand l'occasion se présentera.

Rosette, (à part.)

Quel mal ferois-je en le disant à Colin? je lui recommanderai de n'en point parler, ainsi Aline ne pourra m'en vouloir.

Colin, (à part.)

Elle compose, je ne tarderons pas à être instruit de tout.

Rosette, (à part.)

Oui, mais j'ai promis à Aline . . . (vivement.) aussi j'ai fait cette promesse là bien légèrement. Je ne pouvois pas deviner que Colin viendrait ici, & encore qu'il se fâcherait. (haut.) Savez-vous bien, Monsieur Colin, que c'est fort mal à vous de me tourmenter, & de me forcer de vous dire ce que je ne voulois apprendre à personne.

Colin.

Je ne vous disons rien, Mam'selle Rosette, je ne vous demandons rien.

Rosette.

A la bonne-heure, mais si Aline venoit à découvrir que je vous ai parlé: . . .

Colin, (vivement.)

Morgué, ne craignez rien; tenez, on nous asommeroit plutôt que de nous faire parler. V'la comme j'avons toujours été dans not'famille. (à part.) en ligne masculine, s'entend.

Rosette.

Vous saurez donc que l'on doit aujourd'hui . . .

Colin.

Achievez donc . . . que l'on doit aujourd'hui?

Rosette, (avec humeur.)

Oh! je suis bien fâchée de vous avoir rencontré, toujours, sans ça j'aurois été fidèle à ma parole.

Colin.

Apprenez-nous donc ce que l'on doit faire?

Rosette, (toujours avec humeur.)

Eh! bien, on doit célébrer ce soir une fête. Aline a eu beaucoup de peine à m'en faire la confidence, & elle m'avoit fait promettre de n'en point parler.

Colin.

Ah! Mam'selle Aline n'est pas juste. Est - ce qu'on doit faire faire de ces engagements - là? & entre filles encore.

Rosette.

Adieu, Colin, vous ne saurez rien davantage, j'en ai déjà trop dit. (Elle sort.)

SCENE VII.

Colin.

Où-dà, c'est com'ça qu'on agit avec nous! On prépare une fête, & je n'en sommes pas prié! Oh! bien, je nous en prions nous-même, & l'invitation est bonne. (Il se parle à lui-même, en changeant de voix.) Colin, écoutez-bien: vous viendrez ce soir ici avec les autres, & vous n'y manquerez pas, entendez-vous? (reprenant son ton.) Oui, oui, j'entendons bien, & je n'y manquerons pas: je sommes en état de nous en tirer avec honneur. Je fais bien que je n'ai pas d'esprit; mais... (montrant son cœur) v'la not' Maître de Rhétorique. Je ne sommes pas comme ces harangueurs qui ont besoin qu'on les souffle par-derrière. Si je ne disons qu'un mot, ce sera ben de nous: eh! puis les plus longs discours ne sont pas les meilleurs. Et quant à celui que je voulons célébrer; s'il falloit chanter toutes les bonnes qualités qu'il a, je ne finirions jamais: il seroit ben plus aisé de compter celles qu'il n'a pas. Si je ne me trompe pas, je vois venir Mathurine: oh! la bonne femme pour garder un secret! ça vous a de la discrétion comme une cloche de Cathédrale. Ecoutons-la un moment sans qu'elle nous apperçoive.

(Il se met au fond du Théâtre.)

SCENE VIII.

Mathurine.

Mam'selle Aline est bien singulière: on lui parle, elle vous écoute d'un air distrait comme si elle pensoit à autre chose. On lui fait des questions, à peine vous répond-elle deux mots; qu'est-ce que ce seroit que la société, si l'on ne causoit pas? Faudroit donc rester à se regarder comme des peintures? Je ne peux pas souffrir les gens silencieux. Eh! mais la parole nous a été donnée pour parler, & si on ne parloit pas, si on ne disoit mot, aiant vaudroit être muette. Pourtant, je voudrois bien savoir ce que Mam'selle Aline médite aujourd'hui; car sûrement elle a quelque chose dans la tête; elle pourroit bien m'en faire part. Si c'est un secret, en me le recommandant, elle doit croire que nous ne sommes pas capable de la trahir. Tout ça me tourmente; faut que je voye absolument de quoi il s'agit.

(Elle aperçoit Colin.)

SCENE IX.

COLIN, MATHURINE.

Mathurine.

Te v'la, Colin; eh bien, y a-t-il quelque chose de nouveau?

Colin.

Je ne savons rien qui soit digne de vous être rapporté. (à part.) Ne disons rien, car cel'-là n'a jamais su se taire un moment; elle dit morgué tout ce qu'elle fait, & même tout ce qu'elle ne fait pas.

Mathurine.

Bour moi, mon ami, j'ai appris bien des nouvelles depuis que je ne t'ai vu. Tu connois bien la petite Suzette, la fille de ce Jardinier, qui a demeuré long-temps tout vis-à-vis notre maison?

Colin.

Oui, après: qu'est-ce qu'elle a fait?

Mathurine.

Eh! bien, elle étoit sur le point de se marier. On avoit dit qu'elle auroit une bonne dot, le bruit s'en étoit répandu dans tout le pays; elle n'en a non plus que dans mon oeil: ça fait que l'Époux, qui comptoit là dessus, veut se retirer. J'ai su tout ça par Alain, qui m'a bien fait promettre de n'en parler à personne.

Colin.

Vous lui tenez ben parole; assurément il ne pouvoit pas mieux s'adresser.

Mathurine.

Et Javotte, à propos, fais-tu ce qui est arrivé à son pere?

Colin.

Non, vraiment; (à part.) mais je le saurai bientôt.

Mathurine.

Comment, tu ne fais pas? Il devoit être placé auprès d'un riche Seigneur, comme qui diroit pour être le Fermier d'une de ses terres. Il avoit déjà des airs fendans; il ne nous regardoit presque plus, tant il est vrai que la richesse change le coeur.

Colin.

Oh! ça n'est pas bien, ça. Je croyois qu'il n'y avoit que les gens de la ville qui s'oubloient,

Mathurine.

J'étois bien piquée de cette fierté-là; car moi, je ne suis pas dédaigneuse: je fais politesse à tout le monde.

Colin.

C'est ben vrai, c'est une justice que nous vous rendons. Vous n'êtes pas fiere du tout, on vous

14 *Le secret Divertissement.*

voit parler avec tout le monde; vous jaseriez avec un enfant.

Mathurine.

Que je t'acheve donc mon histoire: c'est que ce Seigneur, qui devoit prendre Bastien; le pere de Javotte, est tombé malade, & il est mort au bout de trois jours.

Colin.

Je crois bien que Bastien n'a pas envie d'aller le servir à présent.

Mathurine.

A si'heure que leur espérance est renversée, ils nous accablent de politesses; nous sommes leur chere voisine.

Colin.

Vlà comme sont les hommes: quand leur fortune baisse, leur amitié monte; c'est comme un thermomètre.

Mathurine, (avec mystère.)

Si tu rencontres par hazard Javotte, ne va pas lui dire que je t'ai conté ça, entends-tu; sa mere est mon amie, & je ne voudrois pas...

Colin, (raillant.)

Oh! n'ayez pas peur: vous me donnez si bien l'exemple de la discrétion!

Mathurine.

Adieu, Colin, faut que je te laisse pour m'informer de plusieurs choses que j'ai grande envie de sçavoir.

Colin. (à part.)

Et de publier. (Haut.) Au revoir, Dame Mathurine. (Elle sort.) Et nous, allons dire un mot à notre Ménagère, qui est une femme discrète, si jamais il y en eût, & revenons tout de suite ici de peur qu'on ne nous oublie.

SCENE X.

Nice, (seule.)

Je suis bien charmée de l'aventure: il ne pouvoit rien m'arriver de plus heureux. Cette nuit, je ne dormois pas, & comme une simple cloison sépare mon lit de celui d'Aline, je n'ai pas perdu un mot de ce qu'elle a dit; car, ma chere sœur a le privilège de parler en dormant. Elle dispoit tout pour une fête qu'elle donne aujourd'hui. Elle se réservoir de n'en parler qu'au moment même du divertissement, & après nous avoir toutes rassemblées. Ainsi, *à quelque chose, malheur est bon*; si j'eusse dormi, je n'aurais pas appris tout cela. Oh! si ma sœur croyoit s'être trahie elle-même, elle seroit bien fâchée. Pourtant il faut avouer qu'elle est née sous une heureuse étoile: elle parle en veillant, c'est tout simple, mais elle parle même quand elle dort, ça n'est pas donné à tout le monde. Aline, qui vouloit cacher à tout le monde son projet, jusqu'à l'instant de le mettre à exécution, auroit peut-être dû faire une exception en ma faveur, à cause de la parenté. A qui dira-t-on son secret, si ce n'est pas à une sœur? Mais qu'importe, j'attendrai qu'elle m'en parle la première, & je feindrai de tout ignorer.

SCENE XI.

NICE, COLIN.

Colin, (à part.)

Elle est gentille, cette petite Nice. Queu dommage que ça ne puisse pas se taire! sans ça, je nous ferions un plaisir de li raconter....

Nice.

Bonjour, Colin. Je cherche Aline de tous côtés, je ne sçaurois la trouver. Pourrois-tu m'apprendre où elle est?

Colin.

Ah! ce n'est donc pas moi que vous cherchiez?

Nice.

Pour cela non. Je n'ai rien à te dire, ni toi non plus, je pense?

Colin. (à part.)

Morgué j'avons grande envie de li défilser tout; puisqu'aussi bien, tôt ou tard, on l'en instruira.

Nice. (à part.)

Je suis fort tenté de dire à Colin ce qui en est, il faudra toujours bien qu'il le sçache.

Colin. (à part.)

Prenons une tournure pour amener ça.

Nice. (à part.)

Faisons tomber adroitement la conversation sur ce sujet.

Colin.

Le beau temps qu'il fait aujourd'hui! Mam'selle Nice, si l'on avoit un divertissement à donner, on ne pourroit pas en souhaiter un plus meilleur.

Nice. (à part.)

Sçauroit-il de quoi il s'agit? (haut) tu as bien raison; on ne sçauroit choisir un jour plus favorable pour célébrer. . . . par exemple. . . . une fête. . . . C'est une supposition que je fais, entends-tu?

Colin.

Oh! oui, je comprenons ben ça. Vous supposez ça par supposition. (à part.) Seroit-elle instruite? (haut) Si l'on vouloit rendre la fête agréable, Mam'selle Nice, faudroit que vous en fussiez.

Nice.

Pour rendre le divertissement complet, Monsieur Colin, il seroit nécessaire de vous y admettre.

(Ils se regardent tous les deux)

Colin.

Colin.

Ah! Mam'selle Nice, vous savez certainement l'affaire.

Nice.

Ah! Monsieur Colin, vous n'ignorez sûrement rien.

Colin.

Allons, convenez - en tout de suite sans lanterner.

Nice.

Cela est vrai: & pour ne pas te faire languir, je te dirai que c'est ma soeur elle-même qui m'a appris son secret sans le vouloir, & sans le savoir.

Colin, (étonné.)

Sans le vouloir, & sans le savoir! je ne devine pas ça.

Nice.

Je vais te l'expliquer. Aline dormoit & elle parloit bien haut. J'ai tout entendu cette nuit, & j'ai sçu la première le secret.

Colin.

Vous n'avez pas eu autant de mal que moi. Rofette s'est fait prier, comme si ça coutoit quelque chose aux filles de parler. Ainsi, je fais tout; & ce qui m'amuse, elle croit que je ne fais rien. Avouez que vous envie un peu à Mam'selle Aline l'avantage qu'elle a de parler la nuit aussi bien que le jour.

Nice.

Si c'est là un droit d'ainesse, il n'est point du tout indifférent de naître la première, je vous assure.

Colin.

Ah! ça, Mam'selle Nice, puisque vous tenez le secret, conservez le bien. Vous fâcheriez bien fort votre grande soeur, si vous le laissiez envoler.

Nice.

Je promets tout ce qu'une fille peut promettre en pareil cas, qui est de faire tous mes efforts pour garder le silence. Adieu, Colin. (Elle fort.)

Colin.

Mais écoutez donc, que je vous dise comment il faut faire. (il la suit.)

SCENE XII.

Finet, (seul.)

Depuis quelques jours on se donne bien du mouvement ici.... On a sûrement quelque projet que je n'ai pû découvrir.... Ces Demoiselles ne me croyent pas digne de leur confidence.... Qu'elles ayent des secrets pour un enfant de quatre ou cinq ans, passe: mais moi qui en ai huit, on peut, sans danger, me confier tout.... J'apperçois Aline & Rosette.... Elles vont jafer.... Cachons-nous pour les écouter.... J'apprendrai peut-être quelque chose... Mais prenons-garde d'être apperçu.

(Il se cache dans un coin du théâtre.)

SCENE XIII.

ALINE, ROSETTE.

Aline.

Ce qui me plaît beaucoup, ma chere Rosette, c'est le mystère que nous mettons dans tout ceci. Je me réjouis d'avance de l'étonnement que cela causera; car on ne se doute de rien, & le dénouement sera bien imprévu.

Rosette, (d'un air rêveur pendant cette Scène.)

Vous avez bien raison. (à part.) Je voudrois bien qu'elle parlât d'autre chose.

Aline.

Les gens qui prétendent que nous n'avons pas la force de nous taire, qui ont l'épigramme toute prête, seront bien étourdis, n'est-ce pas?

Rosette.

Très-certainement. (à part.) Ce ne sera pas moi qui causerai leur surprise.

Aline.

Jusqu'à présent nous sommes maîtresses de notre secret; quand on s'est tu, comme vous, pendant quatre jours entiers, il n'en coûte pas beaucoup de se taire quelques heures: qu'en pensez-vous?

Rosette.

Oui, sans doute. (à part.) Elle ne changera jamais de conversation: je crois qu'elle le fait exprès.

Aline.

On a bien fait tout ce qu'on a pu pour m'arracher mon secret. *Ma chere Aline par-ci, ma chere Aline par-là*; rien, j'étois inexorable. Quand le combat étoit trop long, que mes forces diminuoient, que je me sentoais affoiblir (car enfin on n'est pas de marbre) je prenois la fuite: une bonne retraite vaut mieux qu'une bataille incertaine. N'êtes-vous pas comme moi? oui, vous êtes pour la retraite, convenez-en.

Rosette, (à part.)

Voyez si elle finira. (haut.) On ne sauroit mieux faire que de vous imiter.

Aline.

C'est sur-tout Mathurine qui étoit la plus acharnée. Il n'y a pas de ruses qu'elle n'ait employées; mais, (pompeusement) ma valeur a rendu ses efforts inutiles.

Rosette, (à part.)

Comme elle est fiere de son triomphe! On voit bien qu'elle n'est pas accoutumée à vaincre; autrement elle seroit plus modeste.

Aline.

Je vous compte tous mes exploits; & vous, on vous a sans doute livré bien des assauts? ... Mais qu'est-ce que vous avez donc? vous êtes je ne sais comment, à peine répondez-vous à tout ce que je vous dis? (en riant.) Est-ce que le secret vous suffoqueroit déjà?

B 2

Rosette.

Oh ! pour ça, non, je vous assure (à part.) J'ai pris mes précautions pour qu'il ne fût pas lourd. Si elle me questionne long-temps, je finirai par me trahir.

Aline, (avec emphase.)

Pensez à la gloire qui rejaillira sur nous, aux lauriers dont nos fronts vont se couvrir; nous serons comptées parmi le plus célèbres Héroïnes: qui fait même si on ne nous élèvera pas un Trophée? Songeons aussi à cette fête si chère à nos coeurs, au doux plaisir d'exprimer nos sentimens, de peindre autant qu'il sera possible notre vive tendresse, notre sincère reconnoissance.

Rosette.

J'attends ce moment avec la plus grande impatience.

Aline.

Mais j'apperçois Finet. Contraignons nous. C'est un petit espiègle qui pourroit bien nous trahir.

SCENE XIV.

ALINE, ROSETTE, FINET, s'approchant.

Finet.

Ah! ah! Mesdemoiselles, c'est donc ainsi que vous dissimulez avec moi: eh! bien, je suis instruit, & je ne vous en ai point d'obligation.

Aline.

Comment, vous étiez cachée pour nous entendre! mais c'est fort joli.

Finet.

C'est bien plus beau à vous, de m'exclure de vos fêtes. Je vous assure que je m'en souviendrai.

Aline.

Nous espérons au moins que vous ne profiterez pas de ce que vous avez entendu, & que vous ne divulgerez pas....

Finet.

Tout de bon, oh! vous vous trompez, car je vais le dire à tout le monde.

Aline.

Si vous nous jouiez un tour comme celui-là.

Finet, (mânaudant.)

Dam' j'en suis bien fâché, mais ce secret-là m'érouffe, (il aspire) & je ne me sens pas assez de force pour en garder un pendant quatre jours seulement. Qu'en pensez-vous Mam'selle Rosette?

Rosette, (à part.)

Quel petit malin.

Aline, (avec dédain.)

Eh! bien, faites ce qui vous plaira. Que gagnerez-vous à cela? en jasant vous prouvez que nous avons bien fait de ne pas vous mettre dans notre confiance, puisque....

Finet.

C'est bien différent; j'ai surpris, malgré vous, votre secret, je ne suis point obligé de le garder. (il fait une profonde révérence) Mesdemoiselles, je suis votre très-humble serviteur.

Rosette, en retenant Finet.

Allons, petit méchant, restez avec nous. Votre colere est trop dangereuse, pour que nous osions nous y exposer une autre fois. Désormais vous serez de toutes nos parties,

Aline.

Comme nos coeurs se réunissent pour le même objet, il faut que nos voix soient parfaitement d'accord. Il est si doux de chanter ce que l'on aime: allons tout préparer pour cela. Vous, Finet, accompagnez-nous, par-là nous serons bien sûres de votre discrétion. (Elles sortent.)

SCENE XV.

Jeannot, seul, & riant.

Les vla en allées, & elles ne m'ont pas vu. P'en suis bien aise: j'aime à jouer com'ça de petits tours fins: oh! sans méchanceté pourtant. Aline & Rosette ont parlè de faire une fête dans le village aujourd'hui. (un peu vite.) Eh ben! moi, j'ai deviné tout de suite qu'il y auroit cè soir une fête. Ah! dam' j'entends à demi mot, moi; je suis un gaillard qui ne fais pas répéter deux fois la même chose, dà.

SCENE XVI.

Mathurine, à part.

Voilà Jeannot qui cause tout seul, écoutons; nous pourrons peut-être faire quelque découverte.

Jeannot, se croyant seul.

Pourtant, je voudrions pouvoir un peu paroître, faut dire quelque chose: mais c'est que j'avons une timidité devant le monde terrible; je ne resterons pas là comme une statue, tandis que tous les autres s'animeront pour cette fête.

Mathurine, à part.

Comment pour cette fête! quelle fête donc? (haut.) Bon jour, mon cher Jeannot! de quoi parles-tu donc? est-ce qu'il y auroit aujourd'hui? . . .

Jeannot, naïvement.

Oh! vous le savez bien; vous faires l'étonnée comme si vous étiez surprise: on vous a sûrement dit, qu' Aline préparoit tout pour ce soir.

Mathurine.

Es-tu bien sûr de ce que tu dis là?

Jeannot.

Oh! que oui, allez; Mam'selle Aline l'a dit en secret à Mam'selle Rosette; Mam'selle Rosette l'a dit à Colin, toujours en secret; & pis Colin l'a dit à Finet; & pis Finet, ... Ah! dam' ce secret là a déjà fait bien du chemin en peu de tems.

Mathurine.

Voyez-vous ce Colin, il savoit tout, & il ne m'a rien dit, il est mystérieux avec moi qui suis si discrète; car, je sçais me taire tout comme une autre.

Jeannot, riant naïvement,

Oui, vous savez vous taire tout comme une autre; mais comme les autres ne savient pas se taire, ça fait com'ça que vous ne vous taisez pas non plus.

Mathurine.

L'année dernière on me mit du secret; je fus instruite des plus petites circonstances. Eh! bien, je ne l'ai dit qu'à trois personnes, dans tout un village, ce n'est pas trop; & dans les trois encore y avoit ma commere; on ne peut pas non plus se fâcher avec la commere. Oh! dépêchons-nous de faire part à notre cher Mathurin de tout ce qu'on prépare. Peut-être Bastienne n'en scait rien non-plus, faut que je lui dise? & Genevieve donc, elle ne s'y attend pas sûrement, allons lui raconter tout ça. Ah! quel plaisir! Je serois bien fâchée d'être prévenue, courons promptement. (Elle sort.)

Jeannot.

Si tout le monde ne le scait pas dans le village, ce ne sera pas la faute de Mathurine: moi je vais chercher Mam'selle Aline, car si j'attends qu'elle vienne me trouver, je pourrois attendre long-tems.

(Il sort.)

SCENE XVII.

Rosette.

Aline n'est pas encore ici! elle alloit, disoit-elle, me rejoindre dans un moment! ce moment est bien long. J'ai si peur qu'elle ne découvre que j'ai trahi son secret; elle me plaisanteroit tout à son aise. Dam' aussi quand on a de l'affection pour une personne, on ne lui impose pas une si rude tâche. On s'imagine qu'il est bien facile de garder un secret; faut avoir passé par-là pour savoir la peine que ça cause. Toujours si l'on vient à savoir quelque chose, ce sera la faute de Colin.

SCENE XVIII.

ROSETTE, COLIN, sans être vu de Rosette.

Rosette, sérieuse.

Oh! pour ça oui, c'est ce méchant Colin qui me met dans cet embarras là; je le hais bien.

Colin, paroissant.

Qu'avez vous donc Mam'selle Rosette? vous v'la bien sérieuse?

Rosette.

Oh! dam', j'ai bien du chagrin; je suis toute foudieuse.

Colin.

Qu'est ce donc qui vous est arrivé? Dites moi ça; vous savez bien que raconter son chagrin, ça console.

Rosette.

C'est que j'ai trahi ma promesse en vous disant mon secret, & s'il faut qu' Aline....

Colin.

— N'est-ce que ça! parguè on ne peut pas toujours se taire, faut que la riviere coule.

Rosette.

Je suis bien fâchée de vous l'avoir dit; aussi c'est vous qui m'avez tourmentée.

Colin.

T'nez, Mam'selle Rosette, n'y a rien là que de naturel, si toutes les filles qui ont jafé contre leurs paroles s'enrôloient pour l'armée de la guerre, ça feroit un biau régiment, dà.

Rosette.

Oh! si je croyois que vous eussiez parlé, je ne vous le pardonnerois de ma vie.

Colin.

Soyez sûre que je ne sommes pas capable de ça. Vraiment Mathurine avoit bien envie de me faire jaser: mais je sommes là-dessus d'une discrétion à toute épreuve.

Rosette.

C'est-là ce qui me rassure: j'entends quelqu'un, c'est sûrement Aline.

Colin.

Non, c'est Mathurine.

SCENE XIX.

ROSETTE, COLIN, JEANNOT, MATHURINE.

Mathurine.

Le beau chien de secret! tout le monde le fait: on m'a ri au nez quand j'ai voulu en faire part; j'aime-rois tout autant n'avoir rien appris.

Colin.

On l'auroit su un peu plutôt, si ç'avoit dépendu de vous.

B 5

Mathurine.

Eh bien! quel mal y auroit-il; voyons, est-ce qu'il faut se cacher pour signifier son attachement à quelqu'un qui le mérite? Aviez vous peut de m'associer avec vous? Plus on est de foux, plus on rit: c'est tout simple.

Colin.

Pargué, Dame Mathurine a raison, pourquoi se gêner, quand ça n'est pas nécessaire?

Mathurine.

Je ne vois pas qu'il soit ici besoin de faire des mystères. On veut fêter une personne qui en est bien digne, on peut donc le dire à tout le monde, sans danger. (prenant un ton grave.) Oh! si ça portoit préjudice à quelqu'un, c'est ben différent: on me couperoit la tête plutôt que de me faire parler, déjà.

Colin.

Dame Mathurine, vous garderez long-temps votre tête, je vous en réponds.

Mathurine.

C'est que voyez vous, y a des circonstances où il est de la plus grande conséquence de savoir se taire,

Colin.

C'est bon en chanson, ça, Dame Mathurine; mais autrement, c'est ben difficile.

Jeannot.

Eh! ben, moi, je voudrois ben savoir pourquoi les femmes ont tant de peine à se taire?

Colin.

Ecoute, je vais te le dire. Les femmes ont de la peine à se taire, parce qu'elles aiment à parler.

Jeannot, étonné.

Ah! c'est vrai, je n'aurois jamais trouvé cette raison-là, moi.

Colin.

Je le crois bien.

SCENE XX, & dernière.

Les Acteurs précédens, ALINE, FINET & NICE.

Aline, (surprise de voir tous les Acteurs.)

Ah! ah! le hazard nous a réunis on ne sauroit plus à propos. Oui, voilà une circonstance favorable pour découvrir ce que nous avons caché jusqu'à présent, n'est-ce pas, Rosette?

Rosette, (à part.)

Je ne suis pas à mon aise: voici le moment critique.

Aline.

Oui, mes amis, l'heure est arrivée, secondez-moi.

Mathurine.

Oh! il y a long-tems que je sommes-prêtes; vous ne nous apprenez rien de nouveau.

Aline.

Comment, long-tems! vous saviez donc....

Colin.

Et moi aussi.

Jeannot.

Et moi donc, je le savois avant vous.

Nice.

Je ne crois pas cela: très-certainement j'ai été la première instruite.

Aline.

Et vous aussi, Nice?

Nice.

Oui, ma chere sœur, & moi aussi.

Aline.

Et de qui l'avez vous appris, s'il vous plaît?

Nice.

Je l'ai appris de bonne part; car je le sçais de vous-même, vous n'irez pas contre votre parole.

Aline.

Comment de moi-même! voilà qui est singulier; vous m'étonnez beaucoup.

Nice.

Rien n'est plus vrai. Ma chere Aline, que je vous donne un avis; quand on veut garder un secret, il faut être sûre de ne point parler quand on dort.

Aline.

Voilà donc la cause...

Jeannot.

Vous avez parlé en dormant! ah! dam', c'est la force de l'habitude qui fait ça.

Aline.

Je me faisois un plaisir de l'apprendre à vous tous. (à Finet.) Seroit-ce vous Finet, qui auriez contribué à m'enlever cette petite satisfaction là?

Finet.

Non, je vous assure. Mais je ne m'en fais point un mérite: c'est peut-être que l'occasion ne s'est pas présentée.

Le secret Divertissement. 29

Aline. regardant Rosette.

Ma bonne amie, vous n'avez pas été si loin que les quatre jours. Allons amnistie générale; car c'est moi qui ai parlé la première, & je ne dois pas blâmer dans les autres ce que j'ai fait moi même. (à-demi voix.) Mais sur-tout ne divulguons pas cela; car les hommes riroient à nos dépens.

Rosette, vivement.

Oh! non, n'en parlons point, j'ai de bonnes raisons pour cela.

Colin.

Pour ce secret-là, je suis sûr qu'il sera bien gardé.

Mathurine.

Eh! tatiguois; faut ben tant de façons, pour dire ce que nous sentons tretous! Tenez, Mam'selle Aline, ne soyez pas fâchée; nous ne voulons que participer à votre joye, & si nos petits mérites peuvent vous être utiles, nous vous les offrons de grand cœur. Nous ne pouvons pas les employer dans une plus belle occasion ni pour fêter une personne qui nous soit plus chere; mais tenez écoutez,

(Elle chante.)

Si nous fuyons le mystere,
Si nous aimons à parler,
C'est qu'il ne faut pas dissimuler,
La franchise nous est chere,
Nous voulons fêter un pere.
Pouvez-vous nous en blamer?

Rosette.

Redites-moi, s'il vous plaît
Ce joli couplet.
Je veux l'apprendre & le chanter.
Ah! Je ne veux pas l'oublier.

Mathurine.

Très volontiers.

Ensemble.

Si nous fuyons le mystere,
 Si nous aimons à parler,
 C'est qu'il ne faut pas dissimuler.
 La franchise nous est chere;
 Nous voulons fêter un Pere,
 Pourroit-on nous en blâmer?

Rosette.

Oh! oui, Mathurine, vous avez bien raison.
 Soyons franches Le langage du cœur ne connoit
 point la gêne & l'on n'est jamais indiscret en l'expri-
 mant. Nous voulons plaire au meilleur des peres.
 Je pense comme vous; malheur à qui nous en blâ-
 meroit.

(Elle chante.)

Sans peine il nous charme tous.
 Ses soins sont touchans & doux.
 Sur tout ce qui l'environne,
 Versant la félicité.
 Il jouit de ce qu'il donne;
 C'est sa plus douce félicité.

Mathurine.

Redites-moi, s'il vous plait,
 Ce joli couplet.
 Je veux l'apprendre & le chanter.
 Ah! Je ne veux pas l'oublier.

Rosette.

Très volontiers.

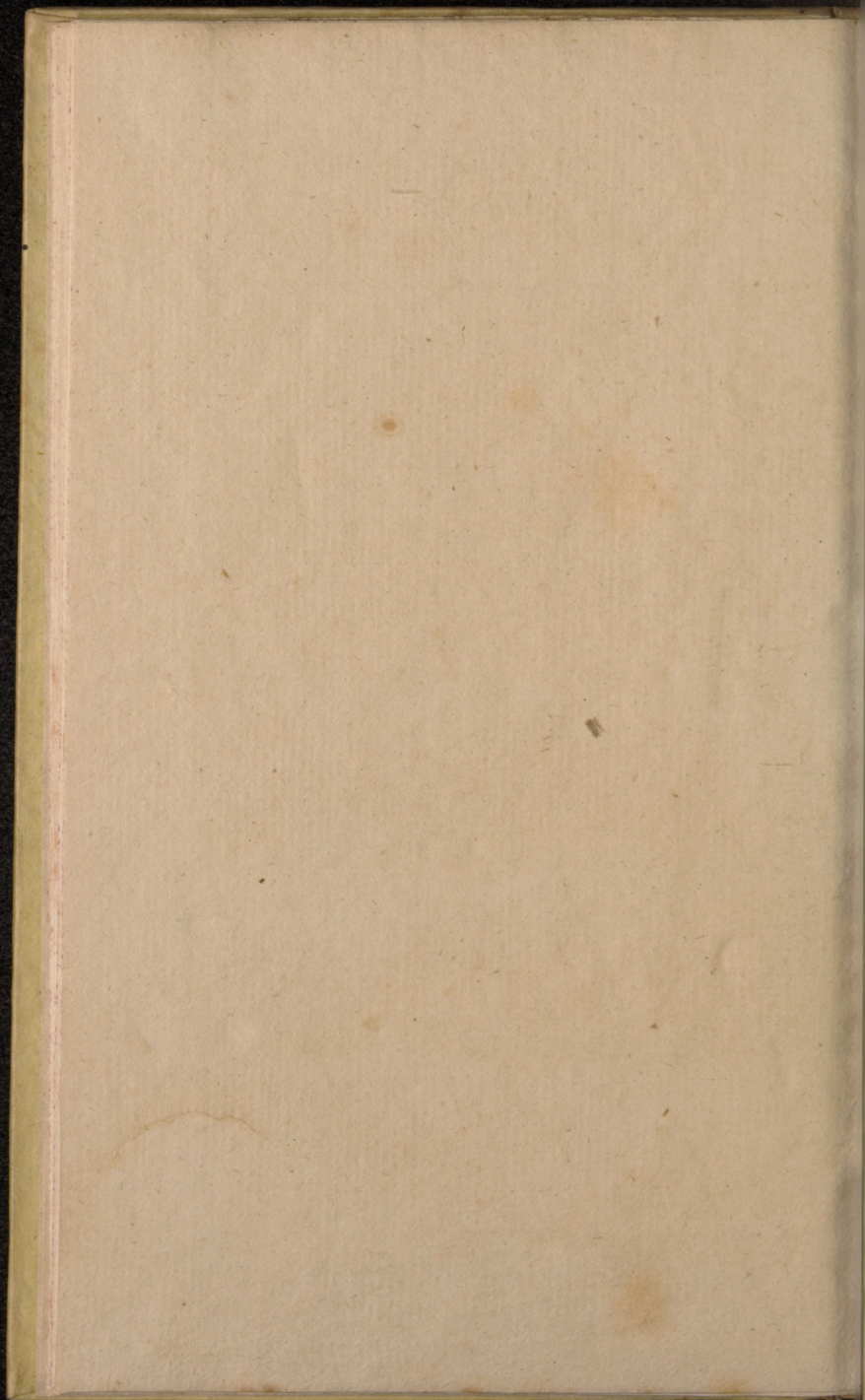
Ensemble.

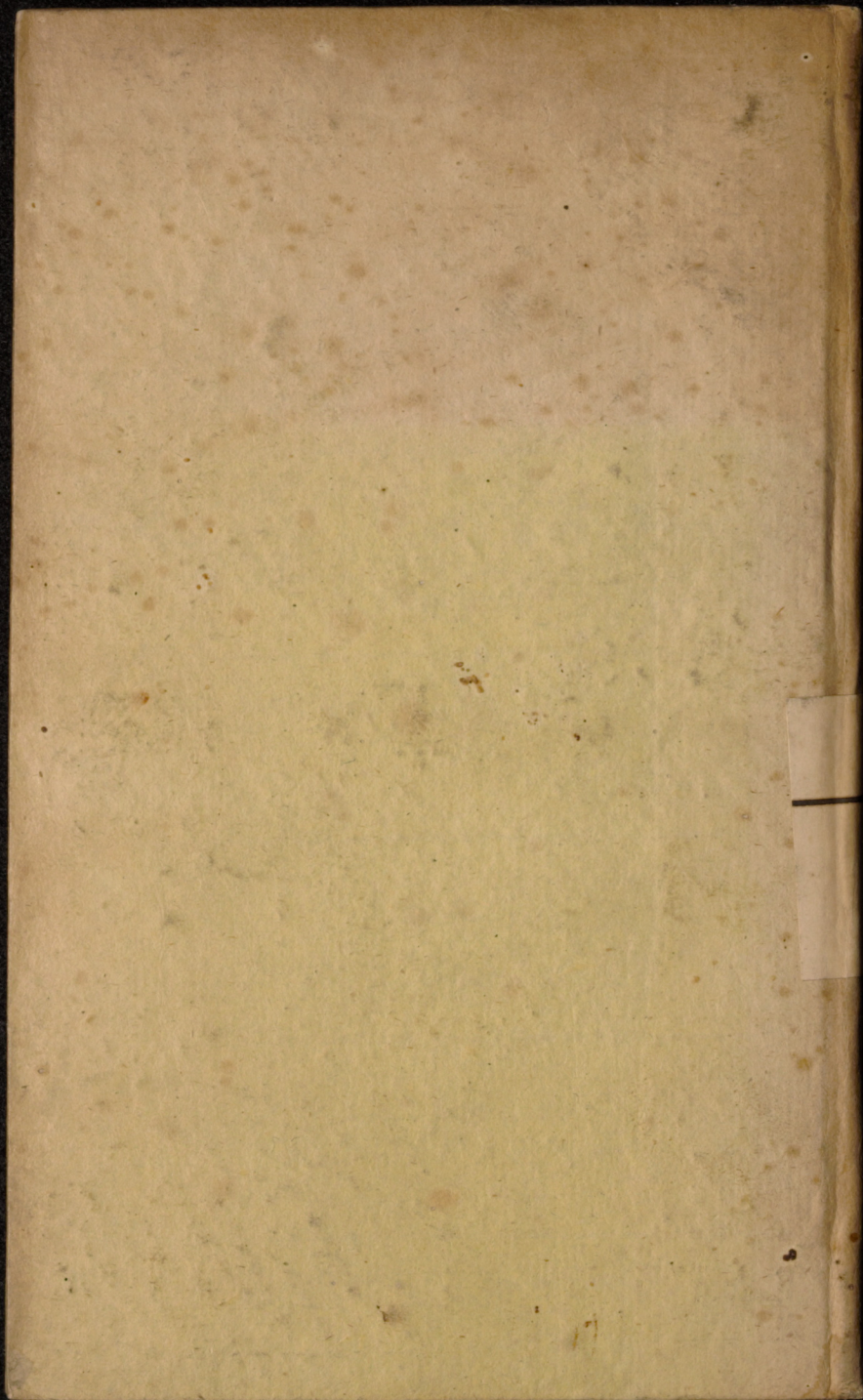
Sans peine, il nous charme tous,
 Ses soins sont touchans & doux.
 Sur tout ce qui l'environne,
 Versant la félicité,
 Il jouit de ce qu'il donne;
 C'est sa plus douce félicité.

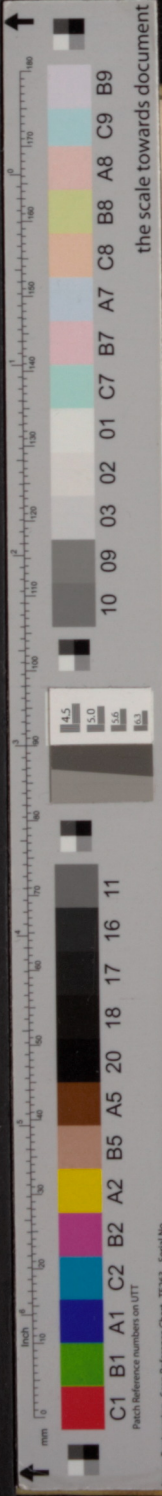
Aline.

Tout cela est fort bien, mes bonnes amies. Plus vous témoignez d'empressement, & plus je reconnois ma faute de vous avoir célé mon secret. Pardonnez-la moi; le motif en étoit si beau! Mais que ferons-nous actuellement que mon projet est rompu? Epargnons à la modestie de qui nous voulions fêter, les effets de nos sentimens pour lui. Son cœur est trop bon pour ne pas deviner les nôtres . . . Bornons-nous à l'amuser un moment . . . Mais, de qu'elle maniere? . . . Attendez . . . Il me vient une idée Oh! oui Elle est charmante! . . . Vous savez que ces beaux Messieurs, ces belles Dames qui forment, ce que dans leur langage, ils appellent le *beau monde*, s'amusent quelquefois à singer nos mœurs simples & modestes, qu'ils dédaignent. Essayons, à notre tour, de peindre leurs ridicules de société. Représentons ce qu'ils nomment une de leurs *Soirées à la mode*. L'amusement sera nouveau & piquant. Nous ne rendrons pas leurs caractères au naturel. Il faudroit être aussi futils, aussi légers qu'eux; mais nous suppléons le talent qui nous manque, par le désir de plaire. Eh! puis, l'on est si bon, que l'on ne peut pas manquer d'être indulgent. Essayons donc . . . Suivez-moi. Allons nous préparer.

F I N.







Divertissement. 5

n'en est-ce pas? C'est-ce qu'il
rout de suite; je n'aimons pas
Pour mieux en venir à nos
de ne pas nous foucier de sça-
ance. Mais j'apperçois Mam'-
nie Rosette; éloignons-nous,
différence, & nous reviendrons
recueillir l'effet de notre ruse.
(Il fort.)

NE IV.

ROSETTE.

osette.
fort inutilement, je n'ai pu
tte froideur-là.

Aline.
z pas justice, ni à vous non
née de cette indifférence dont
c'est un sentiment que je ne
vous.

osette.
ujours, pourquoi donc m'évi-
vue hier de toute la journée,
e longueur affreuse. J'allois,
rentrois, rien ne pouvoit me
donc? que faisiez-vous donc?

(un air contraint.)
is occupée à préparer quelque
ngulièrement.

(, froidement.)
de vous faire des questions
dois respecter votre réserve;
que pour les amies, & moi...